

labeurs, Dieu lui ouvrirait un nouveau champ d'action loin, bien loin, dans ce Manitoba qui nous est si cher, parce que nous y avons des frères, que nous avons épousé ses causes, que nous avons lutté et souffert pour lui.

Quant il s'agit d'œuvres on demande souvent des chiffres. Laissez-moi vous en donner quelques-uns, ils vous renseigneront mieux que tous les discours sur ce qui s'est fait dans cette maison pendant les six dernières années.

1,582 jeunes filles ou femmes ont été reçues et gardées gratuitement ; 285 ont payé une fraction de la pension ; 226 seulement ont payé la pension entière ; 3,832 pauvres ont été secourus à l'extérieur ; 2,044 enfants ont été reçus et gardés le plus grand nombre gratuitement ; 13,056 prescriptions médicales ont été gratuitement remplies. La communauté a dépensé pour le maintien de ses œuvres et l'entretien de l'institution, écoutez bien, \$336,571, somme d'argent qui est par conséquent restée dans notre ville.

Maintenant qu'a-t-elle reçu du gouvernement ? \$4,802.25. De la cité ? Rien.

Mais les bienfaiteurs privés sont nombreux, et le travail est ingénieux et l'économie très grande : voilà ce qui a permis et ce qui permet d'accomplir de telles merveilles.

J'espère, mes frères, que les craintes exprimées au début de ce discours ne se réaliseront pas. Les religieuses vouées par état au soulagement des infirmités humaines, ce ne sont pas des étrangères après tout. Ce sont bien vos filles, vos sœurs ou vos amies.

Adoptera-t-on des mesures qui viendront les troubler dans leur mission d'abnégation et de dévouement, et rendre plus difficile le bien qu'elles accomplissent déjà avec tant de peine, au prix de sacrifices dont vous n'avez pas l'idée, souvent même au prix de leur santé et de leur vie ? Non, cela ne sera pas : bon sang catholique et français ne saurait mentir. Mais enfin si nous nous trompions, si cette douleur devait nous être infligée par ceux que nous regardons comme nos amis et nos frères, nos religieuses n'arrêteraient pas pour cela des œuvres auxquelles leur cœur tient par tous les fibres. Elles seront toujours les mères des petits enfants, des orphelins, des malades, de tous ceux qui souffrent, si elles doivent se priver davantage, elles le feront avec joie, se rappelant les promesses du divin Maître, et nous, nous n'aurons qu'à répéter la parole d'un grand orateur français : « Ne fait pas des ingrats qui veut : pour faire des ingrats, il faut avoir fait du bien à ses semblables, avoir tenté de grandes choses pour l'humanité. »



enc
La
par
ble.
T
dre
fac
tiss
les
né,
joie
ce s
L
sacr
tom
deu
ané
men
tuté
écha
Ce
vent
En
entr
rence
pas u
de lu
avec
hom
Il
deval
sait q
s'ils s